Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

59 | 2008

**Les conjonctions en diachronie : parcours
sémantiques**

De Tant que à Tant que... ne...

From tant ...que to tant que ne...

Isabelle Weill

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/642>

DOI : 10.4000/linx.642

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 149-170

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Isabelle Weill, « *De Tant que à Tant que... ne...* », *Linx* [En ligne], 59 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/642> ; DOI : 10.4000/linx.642

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

De *Tant que* à *Tant que... ne...*

Isabelle Weill

Université Paris Ouest Nanterre La Défense, MoDyCo (UMR 7114)

Dans le cadre d'une recherche sur les locutions conjonctives temporelles¹, nous nous intéresserons à la locution *tant que*, qui paraît étrange à plus d'un titre. Le sémantisme du premier élément de la locution n'a pas évolué depuis son origine adverbiale latine et a toujours manifesté en français une certaine indépendance par rapport au conjonctif, ce qui paraît a priori exceptionnel, en particulier dans le cadre de la grammaticalisation. La locution qui opposait, en ancien français, d'une part un emploi temporel, avec une variante dominante *tant com* + subjonctif, annonçant le type moderne toujours existant *tant que j'aurai un souffle de vie...*) et d'autre part, un emploi consécutif en sorte que la conséquence trouve son plein aboutissement. La valeur de consécution a disparu presque totalement après l'époque classique au profit d'une nouvelle locution temporelle, qui ne figure dans aucune entrée de dictionnaire (*tant que tu n'auras pas fini tes devoirs...*). Si par ailleurs on voit d'autres locutions temporelles se lexicaliser en indiquant des relations secondes (par exemple causales), on observe ici un phénomène contraire : le passage d'une locution consécutive à une locution temporelle, sans que disparaisse toutefois la locution temporelle préexistante.

Nous utiliserons comme cadre scientifique de base les travaux de sémantique de R. Martin sur les mondes possibles² et les théories de l'énonciation. Ce que nous voulons essentiellement montrer est que *tant* n'est jamais intensif et qu'il garde le même sémantisme, quel que soit le type de locution dans lequel il entre et quelle que soit l'époque considérée. Dans le cadre de cette étude diachronique, il est présenté comme un invariant sémantique.

Le troisième emploi de la locution, proche d'une relation de comparaison ne sera pas traité ici. Nous n'étudierons pas non plus les formules figées restées quasi intactes en français moderne ni les locutions *tantost com/que* et *tandis que*. Il conviendrait également d'indiquer que notre corpus n'a pu être constitué en majorité qu'à partir de lectures de texte, les bases de données ne fournissant pas de cotextes assez larges la

¹ Je remercie Julie Glikman pour la lecture d'une version précédente de ce texte ; je suis seule responsable pour les insuffisances de forme ou de fond qui pourraient y demeurer.

² *Langage et croyance*-Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique, Liège, Mardaga, 1987 : 29-35.

plupart du temps. Nous étudierons d'abord l'origine latine de *tant*, le sens lexical qui en dérive en français (un élément quantifié de façon anaphorique et jamais intensif) et la façon dont les relations temporelles et consécutives sont intriquées. En conclusion nous examinerons la possibilité que le figement sémantique constaté ne contredit pas le *courant* de la grammaticalisation.

1. Du latin au français

Tant vient de l'adverbe *tantum* latin, au sens de « *seulement, juste exactement quantifié dans un monde où l'énonciateur mène à bien une opération qui lui permet d'accéder à ce qu'il recherche dans un monde logique* ». Mais comme Gaffiot³ traduit *tant* par « *à ce point* », on peut croire qu'il s'agit d'un intensif alors que la valeur, quantifiée de « un » à l'infini, (minuscule ou grande) sera toujours indiquée anaphoriquement exactement comme par la suite en ancien français. Cet adverbe partage avec le déterminant *tantus* la valeur sémantique de quantité connue⁴. L'adverbe est à l'origine des locutions conjonctives et le déterminant se retrouvera dans les systèmes corrélatifs consécutifs.

L'élément *tant(us/um)* marque l'entrée dans un monde quantifié, stabilisé, cohérent et logique, parfaitement connu et admis de tous, normé, unique, sans alternative ; les calculs sont accessibles à n'importe qui dans le monde où se situe l'énonciateur, monde seul pris en compte parmi les mondes possibles. On voit donc que, dès le latin, le terme note une opération mentale.

L'évolution d'un système corrélatif latin indiquant le quantitatif (cf., *tantum... quantum*) aboutira à des séries de locutions consécutives/ temporelles. On trouve des consécutives très nombreuses et diverses qui manifestent, dès le plus ancien français, dans une structure temporelle ; les consécutives vont disparaître ou se figer (avec certains verbes comme *pouvoir*, avec des déterminants corrélatifs, *tant de N que*, *tant + adj que* ; avec une construction en parataxe : *il étouffe tant il a mangé*) avant l'apparition d'une nouvelle série de temporelles en *tant que...ne*.

2. Propriétés sémantiques de l'élément *tant*

Tant permet de noter l'ouverture d'un passage débouchant sur un monde connu logique et déterminé en quelque sorte par un système anaphorique, (endophore ou exophore) et plus rarement cataphorique. Riegel & alii (1994) traitent l'élément *tel* comme une « proforme », c'est-à-dire un élément vide qui se sature dans la suite du texte et qui désigne une copie conforme de la séquence suivante⁵. *Tant* a pour particularité d'être également vide mais de ne pouvoir se remplir que dans des conditions très précises : il note un monde stabilisé, un monde réglé, dans une Nature harmonieuse, où le temps est un lieu de passage périodique, une sorte de glissoire qui

³ *Le Grand Gaffiot Dictionnaire Latin Français*, nouvelle édition revue sous la direction de P. Flobert, Paris, Hachette, 2000.

⁴ Cf. l'exemple de Plaute cité par Gaffiot *tribus tantis minus*, « trois fois moins ».

⁵ La notion de vide a suscité énormément de débats (Cf. Cervoni, Cadiot 1990, Pottier 1961).

s'écoule inexorablement, par périodes comptabilisées selon les schémas prévus et restreints par des lois stables, un monde évalué et/ou quantifié⁶.

Notons que l'élément *tant*, dans le cas où la commutation avec *très*, *beaucoup*, *tellement* s'avère possible, implique à la différence de ces termes un savoir partagé. Une dame qui est *tant bele*, comme l'est Yseut ou Guenièvre, est célébrée en tant que beauté connue des interlocuteurs et possédant de la beauté en cette quantité également connue ; une dame qui est *moult bele* est susceptible d'être très belle, mais l'interlocuteur ne la connaît pas.

Tant a été pris pour un intensif, probablement à cause de l'idée qu'on ne mesure que les quantités importantes, de la troncation des exemples, ou encore des traductions faussées. Sur ce dernier point, Buridant (2000, §51) cite *tant* à propos du relief thématique :

1) **Tant** ad oït e sermons et essamples. » (*Roland*, 3979),

en traduisant « elle a tant entendu de sermons et de pieux récits », formule elliptique que le lecteur complète « *que le nombre en est incroyable* ». Il s'agit en fait d'une tout autre construction : une consécutive en parataxe, pas elliptique du tout ; je vois en effet dans le vers suivant une consécutive en parataxe : « creire volet, chretienet demande ». La dame a entendu (et ça n'a pas dû ni pu durer longtemps) les récits que nous connaissons tous, assurément capables d'assurer une conversion dans ce monde logique et juste où il n'y a qu'une seule religion valable : *elle a entendu les sermons et les pieux récits bien connus qui ont fait aussitôt en sorte qu'elle désire croire en Dieu et demande le baptême*.

3. Les emplois de *tant* en locution conjonctive en ancien et moyen français

Notons que les consécutives sont beaucoup plus fréquentes que les temporelles, et ce jusqu'à l'époque classique ; à titre d'exemple, on relève :

- dans *le Couronnement Louis*, XII^e siècle (2700 vers) : six temporelles et vingt-quatre consécutives.
- dans *le Bâtard de Bouillon*, XIV^e siècle (6000 vers) : neuf temporelles ; quatre spatio-temporelles (du type *tant que le ciel tournoie*, « tant que cela dure et s'étend dans cette espace connu », comme je le comprends) ; quarante-cinq consécutives en *tant que* auxquelles il faut ajouter un *tant*

⁶ Il peut paraître étrange de prendre en compte le contexte culturel pour l'étude d'un mot grammatical. Mais C. Marchello-Nizia, étudiant l'adverbe *si* (Marchello-Nizia 1985, 89) a noté que l'emploi des structures étudiées (de type *se Diex m'aït*) « dénotent une attitude favorable de Dieu à l'égard du locuteur ».

bien que, quatre *jusqu'à tant que*, quatre *tant et si longuement que*⁷ ; neuf *tant de N que* et un cas de parataxe (ou de subordination inverse).

- dans *Le Testament Villon* (XV^e siècle) : deux temporelles, quatre consécutives

Et en dépassant notre époque de référence et en allant jusqu'à l'époque classique :

- dans *Le Cid* : une temporelle, trois consécutives, trois *tant de N que*.

On peut voir que même encore dans la langue classique, ces rapports restent constants ; il est curieux de constater que ce sont les éléments les plus nombreux qui vont disparaître (cf. point 4).

3.1. Tant...que *introduit une consécutive*

Dans nos consécutives, la relation d'implication entre les deux procès est toujours présentée comme exclusive, obligatoire selon la logique, et ***tant + com/que*** indique le passage effectué, parfois très bref, voire très facile, dans le domaine recherché et stabilisé, en notant que la réussite de l'entreprise était prévisible. Il faut noter que ces séquences sont toujours extrêmement difficiles à traduire ; on propose souvent la traduction « jusqu'à ce que » : *ils ont marché jusqu'à ce qu'ils soient arrivés* a un sens, mais *elle a été enceinte jusqu'à ce qu'elle ait accouché*, n'en a pas) je propose une simple consécution avec *et* ; *ils ont fait ceci et cette action a abouti au résultat attendu*.

Ces consécutives se retrouvent donc dans des séquences à la fois assez figées et très fréquentes que nous pouvons regrouper dans les domaines (ce sont seulement les plus courants) qui vont suivre ; nous analysons cette typologie thématique dans l'idée que cette façon de répéter en leitmotiv que les conséquences correspondent forcément à l'attente a pu finir par lasser les narrateurs. Donc une cause possible de la disparition de ces séquences serait leur figement et leur redondance qui ne correspondaient plus à un nouveau type d'écriture. Nous allons répertorier différents motifs.

3.1.1 Le résultat d'un déplacement : *errer/chevauchier/nagier tant que venir / arriver*

L'exemple (2) exprime un simple déplacement :

- 2) « **Tant** sont alé **qu'il** sont venu en un pré defors les murs.» *Mort Artu* (§150)

Il est possible de traduire : « ils sont arrivés comme prévu », mais on perd alors forcément en valeur de sens.

Dans certains cas, le contexte comporte une notion d'intensité, qui n'est cependant pas marquée par la locution *tant ...que* elle-même. En (3), le voyage à

⁷ Il nous reste en français moderne la consécutive avec *tant et si bien que*, qui ne se trouve pas avant le XIV^e siècle mais dont la structure est annoncée bien avant, comme nous l'étudierons dans un prochain travail.

travers la Méditerranée est long, et il faut le préciser par des éléments extérieurs à la locution (soulignés), puisqu'elle ne permet pas de noter l'intensité :

- 3) **Tant** nagierent ensemble o soir et o matin / **que** de Monbranc coisirent le grant palés marbrin. (*Vivien de Monbranc*, 85)

De même en (4), un retour de tournoi avec un blessé est délicat et il faut ajouter qu'on a intérêt à aller vite :

- 4) Einsi s'en vont grant alëure entre lui [Lancelot] et le chevalier et font **tant qu'**il vindrent a l'ostel ou il avoient la nuit devant jëü. (*La Mort Artu*, 21)

On peut noter encore un effort important (mesuré grâce à l'heure donnée et au verbe *éperonner*), dans une parodie de texte épique :

- 5) **Tant** a alé esperonant / **que** par devant none sonant/ est revenuz en la quarriere / ou li lions tint cort pleniëre. » (*Renart I*, 721)

A l'opposé, dans une chanson de geste, le traître Fromont part avec sa flotte pour aller de Bordeaux à Blayes (la Gironde s'appelle la mer ; cf. *l'entre-deux-mers*) et on pourrait, en interprétant mal la séquence, avoir l'impression d'un long et dur voyage, alors que le texte ne note rien d'autre qu'une réussite normale et attendue :

- 6) **Tant** a nagié li glous.../C'un *mardi au matin*/est à Blavez venuz et arivez » (*Jourdain de Blaye*, 454).

Je traduirai alors : « il a bien navigué et il a abordé à Blayes ».

On voit bien d'après ces exemples que c'est le passage dans un autre univers choisi et attendu qui est en cause dans notre locution et non pas un degré d'intensité ; je m'oppose ici, j'en ai bien peur à tous les médiévistes et en particulier à Buridant : « *tant que* marque la conséquence d'un procès mené à un certain degré d'intensité : « à un tel degré que »... (Buridant 2000 §517).

3.1.2 La réussite d'un autre type d'entreprise qu'un voyage

On trouve alors les constructions *querre tant que trouver*, le vicaire *fere tant que*⁸... ; il s'agit de « faire en sorte que », « mettre le temps qu'il faut pour, juste ce qu'il faut pour... ». On peut trouver comme point d'arrivée :

⁸ Je pense que ce verbe est à l'origine de la locution utilisée par Paul Delmet dans la chanson des *petits pavés* : « tu m'en as fait tant et tant. », phrase elliptique au sens de *tu as fait tant que tu m'as trompé, bafoué...*

– une recherche qui ne peut que réussir :

- 7) Ogier, dist l'emperer ; et car vos aprestez. /**Tant** querez roi Yon que vos le troverez. (*Renaut de Montauban*, 4502-4503)

– des négociations qui ont abouti :

- 8) L'empeceïs vint querre le secours du roy pour son seigneur et pourchassa **tant qu'elle obtint** .C. paires de lettres. (Joinville, 139)
- 9) Le roy Richart pourchassa **tant que** il donna au conte de Champagne la royne de Jerusalem. (Joinville, 78)
- 10) -un accouchement réussi après une grossesse normale : Se li aida **tant** Dieux et le Vierge loee/**qu'**au plaisir de Dieu fu d'un biau fil delivree. (*Jourdain de Blaye*, 132).
- 11) Jules Cezars cele nuit enjenra /.II. moult biax fix, la dame les porta/**Tant qu'**en Monmur .I. jour en delivra. (le *Roman d'Auberon*, 1359).

Comme nous n'avons plus ce type de séquence en consécutive, et que la valeur intensive est radicalement exclue, il est impossible de traduire par une proposition corrélée ; on peut utiliser *alors*, comme pour toute consécutive, ou en rajoutant des éléments explicatifs *tout se passa bien et/ et comme l'on pouvait s'y attendre*.

– l'entrée dans une ville, une place forte ou le fait d'en sortir :

- 12) La porte li ovrirent devers terre major/ **tant qu'** il le mistrent enz ; mult firent grant folor ? (*Renaut de Montauban*, 2685-2586)
- 13) Et **tant** sont exploitiet / **qu'a** Blavez sont entré. (*Jourdain de Blayes*, 1088)

– une petite attaque nocturne pour détourner l'attention au départ d'un messager :

- 14) Feites **tant que** il soient un petit esveillie. (*Vivien de Monbranc*, 231)

-l'identification d'une personne bien connue en quelques secondes :

- 15) Lancelos l'avise **tant qu'**il sot apertement que c'estoit Hestor des Mares, ses freres. (*La Mort Artu*, 74, 110).

– l'échec qui, symétriquement à la réussite, peut être prévisible et normal dans un monde logique :

- 16) [Nos gens] se lesserent cheoir de la grant nef en la barge de cantiers, qui plus plus qui miex miex, **tant que** la barge se vouloit esfondrer. (Joinville, *Vie de saint Louis*, 152)

Si tout le monde se jette ensemble du haut du pont du navire dans une chaloupe, il y a plus que des risques de naufrage.

3.1.3 la conséquence d'une quantité

L'élément *tant* constitue juste un quantifieur et l'important n'est pas la valeur de la quantité, c'est que son évaluation est connue : on arrive dans le monde cherché où se fait l'évaluation de l'objet, quantifié petit (trois, sept) ou très grand, mais ce qui compte c'est que c'est quantifié ; on a évidemment plus tendance à évaluer de grandes quantités que des petites, d'où la suprématie des chiffres élevés sur les petits et c'est cette suprématie qui a fait croire que *tant* était un marqueur d'intensité, erreur qui interdit de comprendre les petites quantifications.

On évalue des éléments abstraits qui ont des conséquences prévisibles dans ce type d'univers :

- 17) **Tant** getoit grant clarté (le feu grégeois) **que** l'on veoit aussi clair parmi l'ost comme ce feust jour, pour la grant foison du feu qui getoit la grant clarté. (Joinville, 206) On note la mesure et ensuite la cause.
- 18) Et Dieux nous aime **tant**, qui fist pardon Longin/**que** vous portez .I. hoir. (*Jourdain de Blaye*, 100).

Dans ce monde, avoir un héritier est la conséquence ordinaire et logique ainsi que la garantie prouvée de la faveur divine mais cela n'a rien d'exceptionnel évidemment.

On compte souvent les combattants et on a besoin d'un nombre précis, faible ou important :

- 19) Or a li gloux mandet le plus de son parage /**tant que** .XXM. sont. (*Jourdain de Blaye*, 742) ;
- 20) **Tant** en i ot de mors a ycelle journee / **que** le .Xe. part en remest sur le pré. (*La belle Hélène de Constantinople*, 11740-11741)

Remanoir signifie dans (20) « mourir » ; il est difficile de savoir comment la perte de *un mort sur dix* est considérée ; la seule chose inscrite dans le texte est la comptabilisation. Dans les *Chroniques* (I, 70) de Froissart, les Londoniens promettent à la reine Isabelle leur aide « s'elle pouoit **tant** fere **que** ele eüst .III.C. armures de fer⁹ », or la reine fait encore mieux, comme le montre la comptabilisation suivante qui utilise

⁹ Une armure de fer désigne une unité combattante de quelques hommes.

une construction autre ; « (elle) pria **tant de** chevaliers et escuiers qu'ilz furent .IIII.C. armures de fer. » Mais comme nous l'avons dit, les chiffres peuvent être faibles :

- 21) « Il [le roi Yon] en a apelé de ses barons proisieiz :/Le comte d'Avignon en apela premier. /Guimarc de la Saiete et le comte Richier,/ Hunaut de Taleborc et le comte Gautier,/ Antoine le chanu qui Dex doit encombrer, /**tant qu'**il furent ensemble jusqu'à .VII. chevalier (*Renaut de Montauban*, v.6581-6585).

On trouve cela encore au XIV^e siècle, souvent précédé de la conjonction *et*, après une longue énumération.

La mesure d'une quantité, grande ou petite, peut être mise en corrélation avec un fait actualisé ou virtuel, dans une construction où entre aussi bien *que* conjonction que le relatif *ou* (23) et *dont* (24-25) :

- 22) Cil avoit **tant de** sanc laissié /**que** la parole li failli. (*Renart I*, 732)¹⁰
- 23) Mes noces [de Hersent] furent si plenieres / que noz foces et noz doieres/furent toutes de bestes plaine/ certes voire que a grant paine/ poissent **tant de** vuit trover/ **ou** une oue poist couver. (*Renart I*, 166)¹¹
- 24) Entor le vis n'ot **tant de** pel /**dont** l'en feïst une viez borse. (*Renart I*, 682)¹²
- 25) De toz avoïrs n'i a il **tant** remés /**dont** donesiez .II. deniers moneez. (*Girart de Vienne*, 2488-2489)¹³

On peut traduire par « assez pour » dans le cas où *tant* note une quantité considérée sarcastiquement comme dérisoire.

3.2. Ambiguïté consécutive/temporelle

3.2.1. *Tant que* se construit avec un verbe indiquant une action humaine étendue aussi loin que possible dans un espace mesuré et connu. Ce type de séquence est une fois encore difficilement traduisible. *Plaine sa lance*, dans le *Roland* (de toute la longueur

¹⁰ « Il avait perdu du sang dans la quantité qui fait que la parole lui a manqué »

¹¹ « Mes noces furent une fête si importante que nos fosses furent entièrement remplies de bêtes, il est sûr qu'on aurait eu du mal à trouver la place calculée nécessaire pour qu'une oie puisse y couvrir. »

¹² « Autour du visage il ne lui restait pas la quantité calculée de peau nécessaire pour fabriquer une bourse hors d'usage. »

¹³ « De toutes ces richesses il n'est rien resté que vous auriez pu échanger contre deux deniers comptabilisés. »

de sa lance, comme traduit G. Moignet¹⁴) commute avec la séquence synonymique : « fier de l'espier tant cume hanste li duret » (v.1322) ; Moignet (1966) traduit : « tant que la hampe résiste », et, effectivement, au bout des quinze coups suivants, la lance se brise et le héros peut brandir Durandal ; mais dans *Vivien de Monbranc*, on voit la même expression employée pour un seul coup particulier : « Vivïens lesse courre le bon destrier isnel ; /sus l'escu de son col va ferir Tassinel ; /tant com hanste li dure l'abati du poutrel (poulain). » (v.162) ; l'éditeur Van Emden traduit « de toute la longueur de sa lance », en suivant D. J. A. Ross (*Medium Aevum*, XX, 1951, pp.1-10) et en ajoutant : « *durer* semble effectivement, dans cette formule désigner la durée dans l'espace plutôt que dans le temps » ; en fait *durer* ne pose pas de problème, ça signifie « résister en restant intact et entier » et il s'agit d'un verbe imperfectif comme *vivre*, *travailler*. Donc on pourrait traduire en combinant les deux sens de nos traducteurs et en rajoutant une ligne aux dizaines de pages qu'a suscitées cette séquence dans les colloques de la société Rencesvals : « dans cet espace-temps où la lance ne se brise pas et où tout fonctionne bien ».

3.2.2 Les exemples sont très fréquents où *tant.. que* s'inscrit dans l'expression du passage impossible à contrôler du temps qui s'écoule : on note le fait d'avancer en âge, le fait de voir les jours s'écouler, de voir arriver l'heure de manger, de se coucher :

- 26) Ensy se demena en Gadres le jolie/pour atendre s'anee **tant que** fust acomplie. (*Jourdain de Blaye*, 3530)
- 27) Ensy sont demenet le plus de la journee/**Tant que** li jours fali et revint l'avespree. (*Jourdain de Blaye*, 126)
- 28) Par le castiel s'en vont deduisant noblement/**tant que** saison d'aller fu a reposement. /Le lit au fel Fromont.../fu fais... (*Jourdain de Blaye*, 599)
- 29) Jourdain .../Tibaut et Renier.../sont au siege remés **tant que** li tans empire [devient mauvais¹⁵]/et que li saison passe. (*Jourdain de Blaye*, 2194)

Le proverbe *tant crie-t-on Noël qu'il vient* relève de cet emploi ; cela ne veut évidemment pas dire qu'on crie jusqu'à ce que la fête arrive, qu'on crie pour la faire venir ; le peuple crie *Noël* à toute occasion un peu étonnante, et Noël finit par arriver, dans l'optique de *tout vient à point qui sait attendre*.

¹⁴ V. 1204 de l'édition Moignet, Paris, Bordas, 1966 ; les autres citations du *Roland* utilisent la nouvelle numérotation de l'édition Segre.

¹⁵ Dans l'exemple cité, l'automne qui était une douce saison laisse la place à l'hiver, mauvaise saison ; les exemples d'*empire* au sens d'entrer dans l'ère du détriminaire sont extrêmement nombreux : par exemple le Christ *empire* quand la terre sainte est envahie ; dans *Girart de Vienne* (4946-4947), on décrit le haubert d'Olivier en ces termes : « N'a so ciel arme, dart n'espee tranchant /qui l'anpirast .I. seul denier vaillant. »

La locution *jusqu'à tant que* ne commute ni avec *tant que*, ni avec les équivalents médiévaux de notre *jusqu'à ce que*. Elle combine l'idée d'un arrêt marqué avec celle de passage dans l'action recherchée seulement retardée :

- 30) L'ostoier en iver n'est mie de saison ; /attendez **jusqu'à tant que** il soit Rouveson. (les Rogations) (*Vivien de Monbranc*, 312)

Dans la séquence suivante, *tant que* s'oppose à *si que* :

- 31) Et **tant** les eut Renier et le dame gardé/**que** cascuns [Gerardin et Jourdain] ot .IIII. ans, moult sont sage et sené /et de l'escole apris, duit et endoctriné/**Sy** très parfaitement qu'il ont latin parlé. (*Jourdain de Blaye*, 298)

S'il est normal et logique d'arriver à l'âge de quatre ans pour un petit enfant qui grandit, ce qu'indique *tant*, le *si* note un monde non garanti, non soumis à des constantes, tous les enfants n'ont pas l'occasion ou n'arrivent pas à apprendre le latin ! A l'âge de treize ans, Jourdain entre dans une période malheureuse qui va être comptabilisée et additionnée dans une durée, ce qui est bien la preuve que notre séquence est aussi temporelle :

- 32) La fu pres de .II. ans en telle aversitez/**tant qu'il** ot bien .XV. ans acompliz et passez. (*Jourdain de Blaye*, 1666).

3.2.3 Des cas assez fréquents indiquent une limite dans le temps où l'on ne peut traduire *tant come/que*, / *ne... jusqu'à tant que* par « jusqu'à ce que ». Cela note l'idée de temps s'écoulant suffisamment pour produire l'action envisagée, mais s'y ajoute l'idée qu'il y a une part de responsabilité (directe ou déléguée), de refus, ou de volonté directe ou d'obligation, de contrainte ressentie par l'énonciateur pour intégrer le monde recherché ; il s'agit toujours d'actions suivies, mesurées, concertées pour atteindre la réussite.

Tant que permet d'introduire un événement prédictible, intéressant ou non pour le sujet grammatical :

- 33) Quant les Sarrazins vouloient entrer en l'ost, il atendoient **tant que** la frainté des chevaus estoient passees, si se metoient en l'ost par darieres les dos des chevaus. (Joinville, 178)

- 34) **Tant** lor a de ses gas lanciez/**que** dant Coarz est deliez. (*Renart I*, 1585)

Renart a lancé des plaisanteries qui ont donné assez de temps à Couard pour se débarrasser de ses liens ; Renart est responsable des conséquences. De même dans cet autre passage :

- 35) La dame l'avoit fait baignier/ et vantouser et puis saignier,/ **tant que** il fu en la santé/ou il avoit avant esté. (*Renart* I, 1676)¹⁶

On trouve aussi *ne...tant que* en concurrence avec les *si* d'équipollence étudiés par C. Marchello-Nizia (1985, 97), mais dans des contextes souvent beaucoup moins contraints que ceux réservés au *si* :

- 36) N'en [du siècle] tornerai en mon aage / **tant que** li chastiaus soit randuz. (*Renart* I, 1779) [on peut traduire par le moderne par « tant que le château ne sera pas rendu », avec une négation discordantielle dont nous parlerons *infra*].
- 37) Jamez ne finera ne par terre ne par mer /**tant que** devant Monbranc fera ses os joster (*Vivien de Monbranc*, 60 ; cf.également 131)
- 38) Le roy disoit que il **ne** partiroit du flum, aussi come il l'avoit en couvent, **tant que** il leur [aux Sarrazins] eust païé .CC.mille livres. (Joinville, *Vie de saint Louis*, 368)

On trouve aussi *jusqu'à tant que*, avec ce **ne** dans la proposition précédente :

- 39) [Jehan de Biaumont] me commanda de par le roi que je **ne** me partis de ma herberge **jusques a tant que** le roy me le commenderoit. (Joinville, 172)
- 40) Le roy ot conseil que il **ne** partiroit de Damiete **jusques a tant que** son frere, le conte de Poitiers, seroit venu. (Joinville, 179)

Cette locution *jusqu'à tant que* persiste encore dialectalement dans le midi.

3.3. Tant...que dans une temporelle

L'idée première marquée par ces constructions, c'est le fait qu'on est passé ou qu'on se trouve déjà dans un espace stabilisé marqué, qu'on est entré dans un monde connu et parfaitement repéré ; la subordonnée permet d'indiquer que l'espace de temps considéré n'est pas intrinsèquement limité, qu'il peut être très court, tout en

¹⁶ Les occurrences de ce type se trouvent d'un bout à l'autre de l'AF. A la fin du *Roland*, les cuisiniers de l'empereur ont pour mission de surveiller Ganelon jusqu'à ce qu(e)/ en sorte qu'ils puissent le remettre entre les mains de qui de droit : « **Tant** le garderent **quel** rendent a Charlon. » (*Roland* v.1829) De même, Joinville note que le voyage en Terre Sainte comporte des contraintes : « Ainçois li [au roi] couvint gesir **tant que** nous fumes en Acre [jusqu'à notre arrivée en Acre] sur les matras que le soudanc li avoit baillez. » (*Vie de saint Louis*, 403 ; id 85). Une fois la limite passée, la contrainte se lèvera et le roi pourra gésir autrement à son aise ; l'action n'est que suspendue dans un temps restreint, ce qui ne correspond pas, par exemple, avec notre « attendez moi jusqu'à ce que je revienne », où le fait que les autres attendent ne me fera pas revenir et où rien n'annonce ce qu'on fera ensuite.

pouvant paraître prolongeable à l'infini dans notre monde ; ensuite l'énonciateur observe, indique, promet que la situation envisagée va logiquement rester telle qu'elle est dans un type de monde stabilisé, qui a une fonction organisatrice, et sur lequel il affirme ou jure n'avoir aucune prise. Cela peut durer longtemps ou très peu de temps. La locution peut se substituer à *pendant que*, *aussi longtemps que*, mais on ne conserve alors que l'idée d'une certaine durée, qui pourra avoir sans problèmes une limitation intrinsèque : il est difficile de dire **aussi longtemps que la terre tournera autour du soleil...* Les verbes utilisés seront, de l'ancien français à la langue moderne, des verbes marquant lexicalement l'aspect imperfectif. Il sera impossible de passer d'une assertion positive à une assertion négative sans perdre le sens logique et ce type de subordonnée va perdurer jusqu'au français moderne¹⁷. L'assertion relève souvent du serment, de la promesse, de la malédiction ou de la menace, aussi le futur y domine-t-il :

- 41) Grant poor doit avoir que celle mezellerie li dure **tant comme** Diex y ert en paradis. (Joinville, 28)
- 42) Nonpourquant sui a vous **tant con** serai vivans. (*Jourdain de Blaye*, 2274)
- 43) Mal ait qui li faura **Tant qu'il** pora durer ! (*Jourdain de Blaye*, 419)
- 44) Vo cier fieux.../fera si grant essil de le gent paiennie/tempre, tart, main et soir **tant qu'il** sera en vie. (*Jourdain de Blaye*, 180)

Ailleurs on décrit une coutume présentée ensuite comme contraignante en ce monde et en ce temps précis :

- 45) **Tant comme** li chevalier sistrent au mengier, servi la damoisele ; car il estoit coutume a cel tens el roiaume de Logres que, se chevalier errant venissent a l'ostel a aucun haut home, se il eüst leanz damoisele, de tant comme elle fust plus gentil fame, de tant fust le plus contrainte a servir les. (*Mort Artu*, 25)

La place de ces subordonnées est beaucoup plus libre que celle des consécutives ; on est vraiment dans les circonstants.

En effet les temporelles et les consécutives présentent de tels problèmes d'homonymie qu'on peut trouver les deux locutions coordonnées :

- 46) Amené le vous ay et il vous servira /**tant** et **sy** longhement **comme** vo cors vorra/ et **qu'en** le fin par vous cevalier devenra. (*Jourdain de Blaye*, 1610-13)

¹⁷ On note le passage de la conjonction *comme* à *que*, le conjonctif universel, passage qui s'effectue très progressivement de l'ancien français au moyen français.

Ces consécutives insistent toujours sur le temps nécessaire pour accomplir cette forme de réussite impliquée par le sens lexical du spécifieur. On comprend que les deux structures aient fini par se différencier et nous allons voir comment la langue a résolu l'ambiguïté due à cette homonymie.

4. L'évolution des constructions après le français médiéval

4.1. Les consécutives

Les séquences que nous avons étudiées ne vont pas disparaître du jour au lendemain, mais elles vont devenir beaucoup moins fréquentes.

4.1.1 Le type *aller tant que, venir/chercher tant que, trouver/faire tant que* V est toujours disponible après la période médiévale. Dans l'*Histoire comique de Francion* on relève :

- 47) L'on *cherche tant que* l'on rencontre ce qui nous est propre. (p.36) [On trouve le même emploi de « chercher tant que rencontrer » aux pages 169 et 202]
- 48) Mon maître fut sollicité de prendre mille livres... ; le les vis compter pièce à pièce et *fit tant que* je découvris qu'il s'était contenté de les serrer dans son buffet. (p.99)
- 49) Il arriva devant la taverne un carrosse que le gentilhomme qui avait couché avec Francion avait envoyé quérir. Après dîné, il *fit tant que* le pèlerin y monta. (p.136)¹⁸

On trouve encore cet emploi au XIX^e siècle :

- 50) D'Artagnan *marcha tant qu'il* trouva à louer une chambre qui convînt à l'exiguïté de ses ressources. » (Dumas, *les Trois Mousquetaires*).

4.1.2. Autres séquences à valeur consécutive

On rencontre aussi, exprimant la réussite, un *tant* inverse avec parataxe, séquence que l'on trouve déjà en ancien français mais plus rarement :

- 51) Ne se pot soustenir **tant** angousseuse fu. » (*Jourdain de Blaye*, 1292)

¹⁸ Exemples à rapprocher de : « *Tant sont allés, tant sont venus / que vers le soir se sont perdus* », dans la célèbre chanson de saint Nicolas (sans doute du XVII^e siècle) : les trois malheureux petits enfants ont fait tout ce qu'il fallait pour se perdre, dans ce monde logique qui est le nôtre (c'est une forme particulière d'arrivée réussie).

Les calculs de quantification sont très nets dans cet exemple plus que connu de Corneille :

- 52) nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort / Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port, / **Tant** à nous voir marcher avec un tel visage / les plus épouvantés reprenaient leur courage. (*Le Cid*, 4,3, v.1249-1252)

Ce tour avec parataxe deviendra très fréquent en français moderne. La mesure s'exprime surtout désormais par un déterminant spécifiqueur ***tant de*** *x que* dans un système corrélatif qui n'est plus la simple locution d'origine.

- 53) « Ils continuèrent de chercher, prirent **tant** d'informations, firent causer **tant** de personnes **qu'ils finirent par trouver** un cheval-léger qui leur avoua avoir fait partie de l'escorte qui avait amené d'Artagnan et Porthos de Compiègne à Rueil » (*Vingt ans après*, LXXXIV).

Depuis le moyen français, la locution ***tant et si bien*** exprimant la réussite est attestée ; on trouve encore une variante de ce type dans *Vingt ans après*, XLVII : « Répétez **tant et si fort que** chacun le sache que les malheurs de la France viennent du Mazarin. »

Les constructions du type « mener son action *tant que* » connaissent une restriction de sélection, la locution ne s'employant plus qu'avec le verbe *pouvoir* ¹⁹ essentiellement, du 18^e au 20^e siècle :

- 54) **Tant** vaut l'homme, **tant** vaut le métier ; et réciproquement à la fin, **tant** vaut le métier, **tant** vaut l'homme. On fait donc valoir le métier **tant qu'on peut**. (*Le Neveu de Rameau*, éd Fabre, p.36)
- 55) Nous irons avec mes chevaux **tant qu'ils pourront** aller, puis ensuite nous prendrons la poste. (*Vingt ans après*, ch. XLIV)
- 56) les lundis, elle l'interroge, **tant qu'elle peut**, sur l'enfant. Car c'est son petit-fils, à M. Pierre. Elle se sent à la fois jalouse et liée à cet enfant. Aragon (les *Voyageurs de l'impériale*, XXVII)

Cela paraît un peu archaïque mais on conserve dans le français ordinaire *tant que* + *pouvoir* (« autant que faire se peut, autant qu'il est possible »).

Contrairement à ce qu'on observe en ancien français, les locutions consécutives seront désormais moins nombreuses que les locutions temporelles.

¹⁹ Littré note comme une phrase connue : « **tant que** la vue se peut étendre ».

4.2. Les temporelles

Nous trouvons deux types de locution en partie homonymes : *tant que*, « aussi longtemps que » et *tant que ne* « jusqu'à ce que » en considérant une limite où se produit un changement. Il ne s'agit absolument pas d'un sous-type négatif, aussi bizarre que cela puisse paraître.

4.2.1 *Tant que* pouvant se substituer à *aussi longtemps que*, mais en perdant du sens marque soit une durée quasi illimitée dans un monde qui nous échappe, soit une intégration dans un monde précis que l'on veut seulement temporaire mais qui est contraignant aussi.

Rappelons ce titre biblique bien connu de Troyat, *Tant que la terre durera*. L'auteur ne considère ainsi pas de limite à notre monde²⁰.

On trouve aussi l'emploi de *tant que* pour exprimer une contrainte que l'on voudrait faire disparaître (57-58) :

- 57) [...] **Tant que** nos collègues biologistes moléculaires prétendront qu'ils peuvent seuls régler les problèmes de la planète en ignorant les avertissements qui leur arrivent de l'ensemble des autres disciplines, ils ne seront pas crédibles. *Le Monde*, 12 février 08, p.17
- 58) Si vous rencontrez ce moine, écrasez-le sans pitié comme vous feriez d'une vipère ; la vie de cinq hommes sera pour moi en doute **tant qu'il** vivra. (*Vingt ans après*, XXXV)
- 59) **Tant que** nous avons été à portée de fusil de la jetée, je me suis attendu à quelque effroyable mousquetade qui nous écrasait tous. (*Vingt ans après*, LXXIV)
- 60) **Tant** qu'ils seront prisonniers, ce sera bien, dit Anne d'Autriche, mais ils sortiront un jour. (*Vingt ans après*, LXXXV)
- 61) **Tant que** ses amis l'avaient entouré, d'Artagnan était resté dans sa jeunesse et dans sa poésie. (*Vingt ans après*, VI)

4.2.2. *Tant que* au sens de « jusqu'à ce que »

Au XVII^e siècle, *tant que* avec le subjonctif a un sens proche de « jusqu'à ce que », mais avec l'idée qu'il existe un rapport implicite de cause à effet entre les deux propositions :

²⁰ La citation complète est « Tant que la terre durera, la semence et la moisson, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, la nuit et le jour ne cesseront point de s'entresuivre », dans la traduction de la *Vulgate* (Gn 8, 22) par Lemaître de Sacy au XVII^e siècle.

- 62) Adieu, je vais traîner une mourante vie / **tant que** par ta poursuite, elle me soit ravie. » (*Le Cid*, III, 4) [Ce tour a été blâmé par l'Académie mais soutenu par Littré.]
- 63) Versez, versez toujours, **tant qu'**on vous dise assez.» (*Le Bourgeois gentilhomme*, IV, 1)

Cette locution apparaît au XVII^e siècle et on la retrouve encore au XVIII^e siècle :

- 64) Je recommandai bien à Laurette de lui témoigner toujours une petite rigueur invincible **jusques à tant qu'**il répandît dans ses mains force écus d'or. » (*L'Histoire comique de Francion* (p. 142)
- 65) Suppliez, gémissiez, implorez sa clémence/ **tant qu'**elle vous admette enfin en sa présence. Chénier, *Elégies*, II, 13 (cité par Littré).

Le tour n'existe plus que dans le français du Midi.

4.3. Apparition de la locution temporelle **tant que... ne** :

La syntaxe de Haase cite un des premiers exemples de **tant que ...ne**, sans ajouter par ailleurs de remarque sur le **ne** : « Mais **tant qu'**avec Pamphile on **ne** soit éclairci, / Defends-toi... » (La Fontaine, *Eun*, IV, 7, 1332)²¹. Les premiers emplois, que les grammaires ne relèvent pas dans leur spécificité sont rarissimes avant le XX^e siècle.

On peut formuler plusieurs hypothèses quant à l'origine de ces séquences. La première source possible serait les consécutives en *tant que* de l'ancien français, qui pourraient parfaitement se rapprocher des temporelles, desquelles elles sont très difficiles à distinguer, illustrées par les exemples (33-40). Ainsi dans *le Couronnement Louis*, Guillaume a fait prisonnier le traître Gui de Marcois :

- 66) En prison l'ot, **tant com** li vint a gré, / **tant com** li ot bons ostages livré,
/ ch'a Loeys feroit sa volenté (version C, 1781-1783) [*le comte le retint dans sa prison, tant que cela lui plut, en sorte que il puisse lui livrer des otages/ jusqu'à ce qu'il lui ait livré des otages, tant qu'il ne lui a pas livré des otages, qui garantiraient qu'il accomplirait la volonté du roi*]

²¹ Deux remarques s'imposent. La traduction de *tant ...que* et de *tant...que...ne* de l'ancien et du moyen français en français moderne se fait habituellement par « tant que...ne...pas » ; ce phénomène est dû au fait que la distinction sémantique entre les diverses temporelles n'est pas univoque. De même il est difficile de cerner les emplois du *ne* explétif, autonome et redondant, ce qui empêche une traduction différente. Par ailleurs, l'auteur de cet article estime que le sens de *tant que...ne* et de *tant que ...ne...pas* est très proche et ne nécessite pas une explication particulière.

On a donc dans la même phrase une subordonnée temporelle puis une subordonnée consécutive, introduites toutes les deux par la locution *tant que* et on comprend qu'on ait pu vouloir lever l'ambiguïté en ajoutant un *ne* discordanciel pour la séquence notée comme non accomplie.

La deuxième source possible serait les subordonnées introduites par *que ne...*, de l'ancien français au français moderne, où le conjonctif équivaut à lui seul à une locution, ici une locution consécutive (*en sorte que*), mais aussi peut-être une temporelle (*avant que...ne*) ou une exclusive (*sans que*) : dans tous les cas, il s'agit d'exprimer l'idée de « terme ». Ces emplois deviennent très littéraires après le XVIII^e siècle. Ainsi chez Diderot :

- 67) La mere : A votre place, je la tiendrai un an sur la même difficulté – Ho, pour cela, elle n'en sortira pas **qu'elle ne** soit au-dessus de toutes les difficultés. (*Le Neveu de Rameau*, éd Fabre, p. 35)

Dans ce dialogue entre la mère de l'élève et le professeur de musique, on pourra substituer au conjoncteur utilisé par Diderot *tant que* : « **tant qu'elle ne** sera pas au-dessus de toutes les difficultés, elle ne sortira pas de ce morceau de musique et rien n'évoluera dans un temps suspendu ».

Le *ne* explétif, que l'on trouve souvent avec *avant que*, et qui marque aussi une discordance, a pu par contamination appeler notre séquence (les exemples sont ceux de C. Muller 1991 : 26) :

- 68) On ne peut nous forcer à faire grève, ou tout au moins pas **avant que** nous **ne** nous soyons prononcés. (*Le Monde*, 17/3/84, p.7)
- 69) Le chameau reste constamment couché **jusqu'à ce qu'on ne** l'ait allégé. » (Buffon)

Les emplois relevés présentent tous le même type de contrainte :

- il est impossible d'ôter la négation sans changer le sens de la phrase.
- on utilise dans la subordonnée un verbe perfectif : si le procès est exprimé à un temps de l'accompli, il ne pourra pas ou ne devra pas longtemps se prolonger, avant l'entrée dans un monde logique et régularisé. S'il est au futur, il pourra se rapprocher de la séquence non négative pour indiquer deux événements liés.
- la seconde séquence, qui se présente comme un événement secondairement lié, une conséquence non encore réalisée, est souvent de l'ordre du détrimentaire ou note, tout au moins, une situation non stabilisée qui ne plaît pas à l'énonciateur, et elle s'oppose en cela aux structures en *tant que*. Le rejet de la situation est asserté par l'intermédiaire de la subordonnée et quand la subordonnée perd sa valeur de vérité, tout rentre dans l'ordre ; on s'aperçoit donc que les deux propositions qui s'opposent sur le plan logique ne s'opposent pas pourtant sur le plan grammatical. Les deux événements peuvent également être corrélés au passé. Si la situation indiquée par la subordonnée négative (elle contiendra un verbe d'état au passé ou un plus que parfait d'antériorité) change, les conditions de vérité ne seront plus réunies pour une situation normalisée.

Notre séquence en ***tant que... ne*** n'est pratiquement jamais le sous-type négatif de ***tant que*** car il y a rarement compatibilité entre les aspects des verbes employés. Citons un exemple :

70) **Tant que** tu mangeras cinq légumes et fruits par jour, **tout** ira bien.

71) **Tant que** tu **ne** mangeras pas cinq légumes et fruits par jour, **tout** ira mal.

La négation porte en partie sur *tant* : en effet, l'univers de croyance impose les conclusions opposées. Notons qu'il est impossible d'employer en sous type négatif un verbe d'état : **tant que je ne serai pas vivant...* n'est pas acceptable. En tout cas, le fait qu'on puisse employer les deux structures avec les mêmes verbes prouve que ce n'est pas figé.

Les types de texte qui contiennent ces séquences sont très assertifs (une assertion négative n'a rien d'étonnant), et relèvent de l'échange verbal, du *faire croire* de l'argumentaire, ou pragmatiquement de l'injonction, de la menace et de la défense. Cl. Muller (1991 : 92) a étudié la négation en tant que notion opératoire et cite à ce propos N. Bacri : « la négation est une classe d'opérateurs intervenant lors des opérations d'assertion. ». Muller (*ibid.* : 25) approuve aussi une partie des théories d'O. Ducrot : « Le lien entre la négation et les opérations mentales conduisant à croire ou à rejeter certains énoncés nous semble incontournable. » Notre formule se présente ainsi comme les auto-assertions qu'il décrit et qui acquièrent la valeur de croyances qui s'imposent au reste du monde : « Il faut obtenir une véritable croyance sous la forme d'un énoncé négatif par rejet... L'acte du locuteur est une assertion tentant d'imposer un jugement d'acception qui peut comporter une négation comme élément constitutif... » (*ibid.* : 26). Il insiste sur l'importance de la pertinence et de l'informativité exigées pour un énoncé négatif ; il faut pouvoir décoder l'énoncé positif sous-jacent, même si comme dans notre cas, il ne contient pas les mêmes éléments séquentiels. Nous sommes là dans un univers de croyance qui n'a plus rien à voir avec l'univers médiéval à la stabilité garantie par Dieu.

Comme ces séquences ont été très peu étudiées auparavant, citons-en un certain nombre, relevées dans divers types de textes. L'un des rares exemples cités par les dictionnaires est tiré de la *Nuit d'octobre* de Musset :

72) L'homme est un apprenti, la douleur est son maître/Et nul ne se connaît
tant qu'il n'a pas souffert ... (cité par *Le Robert*)

Ce type de séquence est plus fréquent à partir du XX^e siècle :

73) Du coup je me persuadai qu'il est bien des choses qui paraissent impossibles que **tant qu'on ne** les a pas tentées. (Gide, *Si le grain ne meurt...* I, III, p. 93, cité par *Le Robert*).

Nous devons nous sentir persuadés à notre tour par le pouvoir de ces formules, mais la leçon de morale peut se situer aussi à l'oral, de façon familière, dans le cadre des remontrances familiales :

74) *tu n'arriveras jamais à rien **tant que** tu n'auras pas fait telle ou telle chose*

75) *inutile de te mettre martel en tête **tant que** tu n'as pas reçu les résultats du bac.*

Nous nous trouvons toujours dans un univers de croyance connu, mais désormais un univers personnel que chacun voudrait imposer aux autres.

L'emploi du futur crée un monde ouvert et rapproche la séquence des formules de serment avec **tant que** (*tant que je serai vivant, je ne renoncerai pas*). On peut classer ici cette proclamation énoncée par la compagne d'un supporter de l'OM condamné pour violences en Espagne (Internet, *le Post*, 08/12/08) :

76) **Tant que** tous les recours **ne** sont pas tous épuisés, je garde espoir.

Le présent à valeur de futur permet de noter une emprise plus personnelle sur la situation.

La propagande religieuse de type sectaire martèle cette structure:

77) **Tant que** nous **ne** nous sommes pas engagés et consacrés à effacer cette division nationale, économique et religieuse, nous perpétons la guerre et nous sommes responsables de toutes les guerres... (Internet, Krishna)

Les types de discours, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, relevés dans la presse écrite, sur le *web* ou dans des discours administratif ou scientifique, ou dans la publicité ont en commun de vouloir forcer l'adhésion. Ainsi explique-t-on la chute accélérée des prix des matières agricoles :

78) La corrélation entre baisse du marché des actions et hausse des matières agricoles était vraie **tant que** la crise n'était pas majeure. Ce n'est plus le cas aujourd'hui constate Michel Portier, gérant de la société Agritel. (*Le Monde*, 10/10 /08, p. 12).

Le discours scientifique utilise la séquence à l'appui de ses arguments. Ainsi la définition de l'adverbe de Grevisse est-elle critiquée en ces termes :

79) Cette définition n'est pas explicite **tant qu'elle** n'est pas complétée par celle du terme complément. Anne Zribi-Hertz (1996, 18)

80) la maladie d'Alzheimer et les autres pathologies neurovégétatives assimilées posent les problèmes les plus graves sur la route **tant qu'elles** **ne** sont pas diagnostiquées. Magazine de la MAIF (n°148, octobre 2008)

On peut toutefois ajouter que le statut de l'élément conjoncteur a légèrement changé ; ces subordonnées se rapprochent des conditionnelles : on peut toujours substituer *tant que...ne* à *si*, en perdant évidemment la valeur suspensive. Ces nouvelles temporelles ont pu, très probablement influencer les formes traditionnelles en *tant que*.

Conclusion

Cette étude sur les locutions conjonctives nous a permis de faire plusieurs constatations : les diverses relations grammaticales que nous aurions pu juger aussi logiques que solidement établies sont assez « poreuses » entre elles. La négation qui porte en fait sur le spécifieur du complémenteur a la particularité de créer une nouvelle locution grammaticale en réinterprétant le sens de l'anaphorique. La grammaticalisation, loin de changer le sens de l'élément lexical et de lui faire perdre toute indépendance, aboutit seulement à des changements du statut syntaxique de l'élément conjonctif.

Deux choses paraissent néanmoins établies : d'une part, nous n'avons pas affaire à un élément intensif, d'autre part il ne s'agit pas du mouvement habituel de la grammaticalisation, ce qui peut se justifier, sans pour autant remettre en cause la théorie. Depuis le latin la langue a affecté à notre élément un sens déjà extraordinairement abstrait puisqu'il note un calcul de l'esprit, un retour en arrière possible sur des données à examiner avec soin et à prendre en compte ; or, la grammaticalisation note une montée vers l'abstraction : on peut donc penser, en ce qui concerne notre locution, qu'on ne peut abstraire une notion déjà fort abstraite. La grammaticalisation aboutit à une montée vers la précision et, dans notre cas, la précision était déjà portée à son paroxysme. Il ne s'agit pas du mouvement habituel de la grammaticalisation, il s'agit d'un retour au sens premier, toujours conservé, d'*entrée dans un monde de passage*, qui a permis très normalement de pouvoir revenir du consécutif au temporel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BURIDANT, C., 2000, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES.
- CARON, J., 1983, *Les régulations du discours*, Paris, PUF.
- CADIOT, P. 1990, « Contrôle anaphorique et prépositions », *Langages*, 97, p. 8-23.
- CERVONI, J. 1991, *La préposition : étude sémantique et pragmatique*, Paris-Louvain la Neuve : Duculot.
- DELAVEAU, A., 2001, *La phrase et la subordination*, Paris, A. Colin.
- DELAVEAU, A., KERLEROUX F., 1985, *Problèmes et exercices de syntaxe française*, Paris, A. Colin.
- DUCROT, O., 1980, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- HAASE, A., 1965, *Syntaxe française du XVII^e siècle*, Paris, Delagrave.
- MARCELLO-NIZIA C., 1985, *Dire le vrai : l'adverbe 'si' en français médiéval*, Genève, Droz.
- MARTIN, R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- MARTIN, R., 1987, *Langage et croyance*, Bruxelles, Mardaga.
- MOIGNET, G., 1976, *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.
- MULLER, C., 1991, *La négation en français*, Paris/Genève, Droz.
- POTTIER, B. 1961, « Sur le système des prépositions », *Le français moderne*, 29, p. 1-6.
- RIEGEL, M., PELLAT J.-C. & RIOUL M., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ZRIBI-HERTZ, A., 1996, *L'anaphore et les pronoms*, Paris, Septentrion.

ŒUVRES CITÉES

– Ancien français :

- BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, *Girard de Vienne*, éd. W. van Emden, Paris, Picard, S.A.T.F., 1977.
- COOK R., éd. *Le Bâtard de Bouillon*, Genève, Droz, T.L.F., 1972.
- FRAPPIER J., éd *La Mort le roi Artu*, Paris-Genève, Droz, T.L.F., 1964
- FROISSART J., *Chroniques*, éd. et textes présentés par P. Ainsworth et G. Diller, 2 vol., Paris, Librairie Générale Française, « Le Livre de Poche », 2001-2004.
- JOINVILLE, *Vie de saint Louis*, éd. et trad. J. Monfrin, Paris, Dunod, « classiques Garnier », 1995.
- LEPAGE Y., *Les Rédactions en vers du Couronnement de Louis*, Paris-Genève, Droz, T.L.F., 1978.

- MATSUMURA T., éd. *Jourdain de Blaye en alexandrins*, 2 vol., Genève, Droz, T.L.F., 1999.
- ROBERT DE BORON, éd. A. Micha, *Merlin*, Genève, Droz, T.L.F., 2000
- ROQUES M., *Le Roman de Renart, Première branche*, Paris, Champion, C.F.M.A., 1963.
- ROUSSEL C., éd. *La Belle Hélène de Constantinople*, Genève, Droz, T.L.F., 1995.
- SEGRE C., éd. *La Chanson de Roland*, Genève, Droz, T.L.F., 2003.
- SUBRENAT J., éd. *Le Roman d'Auberon*, Paris-Genève, Droz, T.L.F., 1973.
- THOMAS J., éd. *Renaut de Montauban*, Genève, Droz, 1989.
- VAN EMDEN W., éd. *Vivien de Monbranc*, Genève, Droz, T.L.F., 1987.
- VILLON F., Œuvres, éd et trad A. Lanly, Paris, Champion, 1991.

– Français moderne :

- ARAGON, *Les Voyageurs de l'impériale*, Paris, Gallimard, folio, 1948.
- CORNEILLE P., *Œuvres complètes*, Paris, Le Seuil, 1963.
- DIDEROT D., *Le neveu de Rameau*, éd J. Fabre, Genève, Droz, S.A.T.F., 1950.
- DUMAS A. de, *Les trois Mousquetaires. Vingt Ans après*, Paris, R. Laffont, « Bouquins », 1991.
- LA FONTAINE J. de, *Oeuvres complètes*, Paris, Le Seuil, « L'Intégrale du Seuil », 1965.
- LEMAITRE DE SACY L.-I., trad. *La Bible*, Paris, Laffont, « Bouquins », 1990.
- MOLIÈRE, *Le Bourgeois gentilhomme*, éd. J. Serroy, Paris, Gallimard, « folio-théâtre », 1998.
- MUSSET A. de, 1931, *Œuvres poétiques*, 2 vol., Paris, A. Lemerre, vol 2, p.131.
- SOREL, *Histoire comique de Francion*, éd. F. Garavini, Paris, Gallimard, « folio classique », 1996.
- VOLTAIRE, *Romans et contes*, éd. H. Bénac, Paris, éditions Garnier frères, 1902.